

plutôt sombre et que nous devrions examiner à nouveau les politiques qui ont entraîné notre plus longue période soutenue d'expansion économique.

Monsieur l'Orateur, puis-je déclarer qu'il est une heure?

M. l'Orateur: Je suis conscient que l'honorable député n'a plus que trois minutes de parole. Je me demande si les honorables députés souhaitent qu'il termine son discours.

M. Cameron (Nanaïmo-Cowichan-Les îles): J'ai l'intention de proposer un sous-amendement, monsieur l'Orateur.

M. l'Orateur: A l'ordre s'il vous plaît. Comme il est une heure, je quitte maintenant le fauteuil, conformément à la disposition pertinente de la résolution adoptée par la Chambre le 21 janvier.

(La séance est suspendue à une heure.)

Reprise de la séance

● (2.30 p.m.)

M. Cameron (Nanaïmo-Cowichan-Les îles): Comme je l'ai dit avant l'heure du dîner, monsieur l'Orateur, j'ai l'intention de proposer un sous-amendement à l'amendement présenté à la Chambre par l'opposition officielle. Je le ferai donc maintenant. Je propose, appuyé par le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles):

Que l'amendement soit modifié en substituant une virgule au point final et en y ajoutant ce qui suit: «et de pourvoir aux besoins des contribuables en modifiant le régime de l'impôt sur le revenu de façon que les célibataires touchant au plus \$1,500 et les personnes mariées touchant au plus \$3,000 soient exempts d'impôt, ou de pourvoir aux besoins des Canadiens dont les gains sont inférieurs aux niveaux d'exemption d'impôt sur le revenu en prévoyant pour eux un revenu annuel garanti.»

Le problème signalé par le sous-amendement se rattache étroitement à ce que je disais au début du débat. C'est une nouvelle preuve de l'incapacité d'une économie non planifiée des marchés de répartir les fruits de l'expansion. Non seulement sommes-nous incapables de répartir les fruits de la production, mais nous frappons d'un impôt les membres de notre société qui ne peuvent guère se permettre de contribuer au bon fonctionnement de notre économie.

J'ai parlé tantôt de la façon étrange dont le ministre des Finances a fait fi des 365,000 chômeurs en les passant sous silence et en signalant, d'autre part, que toutes nos ressources étaient presque pleinement utilisées. Je dis que la situation va continuer de s'aggraver. Il ne fait aucun doute que si les

chômeurs actuels, comme cela semble le cas, sont incapables de remplir des fonctions productives dans notre société, le degré d'inaptitude continuera d'augmenter en fonction de l'évolution technologique qui s'opère aujourd'hui, et de plus en plus de gens deviendront des membres inactifs et inutiles de notre société.

Le degré d'utilité, si je puis dire, est voué à la hausse et il faudra, pour faire face à la situation, des mesures beaucoup plus dracونيennes que le ministre et le gouvernement n'en ont indiquées jusqu'à présent. C'est là l'un des grands paradoxes du fonctionnement actuel de notre société. C'est le dilemme d'une économie non planifiée des marchés qui ne parvient pas à distribuer équitablement les fruits de sa production, et qui est également incapable de distribuer ses ressources de façon souhaitable du point de vue social, parce que le seul motif qui anime la répartition de ces ressources est celui du profit. Ce qu'il y a de curieux, c'est que plus nous nous enrichissons, plus nous nous approchons de la pleine utilisation de nos ressources économiques, naturelles et humaines, plus il nous est difficile d'assurer à ceux qui en ont le plus besoin la participation à la production de nouvelles richesses. Je crois qu'il en sera ainsi tant que nous conserverons cette économie non planifiée des marchés.

Je crois que l'intérêt que nous manifestons —au point d'en être obsédés parfois—pour la croissance économique du Canada constitue en réalité un mécanisme destiné à nous faire oublier le problème de la distribution équitable de la richesse. Il trouve son origine dans une philosophie sociale qui considère la société organisée comme une machine productrice et consommatrice et les êtres humains comme des accessoires de cette machine.

Il est exact que la croissance économique est indispensable pour aller de pair avec l'augmentation de la population. Mais qui nous dit qu'une meilleure utilisation de nos ressources et une meilleure distribution des fruits de notre civilisation ne suffiraient pas à nous donner une vie décente et agréable, au lieu de notre course éfrénée vers l'épuisement de nos ressources, la destruction de notre environnement et l'exploitation de l'être humain, pour faire marcher la machine coûte que coûte.

Nous avons, à l'heure actuelle, un avant-goût de ce qui nous attend, d'une façon plus prononcée, avec l'automatisation et la cybernétique appliquée. Le moment approche rapidement où nous serons obligés d'envisager de sang-froid notre philosophie humaniste actuelle, ainsi que la philosophie organisatrice